

ACTUALITÉS
régions



Werner Herzog, *Lessons of Darkness* (COURTESY WERNER HERZOG FILM).

SIGNES DU TEMPS À METZ

Comme titre, celui d'un conte de Frédéric Tristan, *La Geste serpentine*, qui intrigue mais ne livre pas son secret. À l'image d'une exposition exemplaire du projet que conduit Béatrice Josse à la tête du Frac Lorraine, avec neuf propositions d'artistes sur l'idée du temps. Le temps qui s'éprouve : à travers la durée d'une performance qui s'étire dans la répétition (Michiel Alberts) ou dont les reliefs dispersés au sol font deviner l'ampleur (Pierre-Étienne Morelle). Le temps qui se voit : dans l'effacement d'un texte apocalyptique écrit à l'encre sympathique (Prachaya Phinthong) ou les images hyperesthétisées rapportées par Werner Herzog de la guerre du Golfe en 1990. Le temps qui n'a pas de début, pas de fin : c'est une ligne bleue, discontinue, tracée sur une suite de feuilles (Inaki Bonillas), un cercle de lumière, plus ou moins intense (Corey McCorkle), un diagramme tracé à la craie blanche sur un tableau noir (Benoît Billotte). Le temps qui s'écrit en symboles qui envahissent tout l'espace, polyèdres de métal d'Antony Gormley ou de scotch noir de Monika Grzymala. Le temps c'est nous, c'est vous, *dixit* Ian Wilson dont l'« œuvre », immatérielle (*Le Temps*), n'accède à l'existence qu'à travers les questions que les visiteurs posent sur elle... D. B.

METZ. « GESTE SERPENTINE ET AUTRES PROPHECIES ». Frac Lorraine
1, rue des Trinitaires 03 87 74 20 02 www.fracloorraine.org du 15 janvier au 1^{er} mai.



Félix Ziem, *Un canal à Venise*, 1884, huile sur panneau, 42 x 32 cm
(COLL. PRIVÉE. ©A. RABCZUK).

LES MERS ET LES CIEUX DE ZIEM

Félix Ziem (1821-1911) a beaucoup aimé la Méditerranée, Venise, l'Orient. Pour l'anniversaire du centenaire de sa disparition, la fondation Regards de Provence a réuni une centaine d'œuvres de celui qui fut l'un des premiers pré-modernes à capter les lumières du Midi. Une volumineuse exposition pour cet artiste devenu un enfant du pays provençal. D. B.

MARSEILLE. « RÉTROSPECTIVE FÉLIX ZIEM ».
Palais des Arts, Place Carli 04 91 42 51 50
www.regards-de-provence.org du 4 février au 22 mai.

**SOUS LES PAVÉS
DU PARIS XIX^e**

Nombreux sont les ouvrages à avoir fait le lien entre la profusion des journaux populaires au XIX^e siècle, le développement des dessins de presse et la dissémination dans la peinture des personnages et sujets nouveaux abordés à travers le quotidien du peuple de Paris. Cet hommage à l'art du dessin éclate à travers les œuvres de Daumier (1808-1879), Steinlen (1859-1923) et Toulouse-Lautrec



Toulouse-Lautrec, Yvette Guilbert in
« Le Rire » n°7, 22 décembre 1894,
29 x 21 cm (COLL. RAYMOND BACHOLLET).

(1864-1901), les trois maîtres retenus ici. De nombreuses lithographies, des morceaux choisis du « *Charivari* », de « *Gil Blas* », « *Le Mirliton* », « *Le Rire* », des menus, des programmes de spectacles, des tableaux : les traits sont acides, voire cruels (Daumier), tentés parfois par le pittoresque (Steinlen), mêlant le point de vue de l'observateur travaillant sur le motif à la distance de l'artiste qui en livre la synthèse (Toulouse-Lautrec). Une pluralité de regards sur les cafés, les petits métiers, les cabarets, les bordels, infusés par les impératifs du « journal » : rapidité, concision, justesse. D. B.

EVIAN. « DAUMIER, STEINLEN, TOULOUSE-LAUTREC. LA VIE AU QUOTIDIEN ». Palais Lumière
Quai Albert-Besson
04 50 83 15 90 www.ville-evian.fr
du 5 février au 8 mai.